

brosser". Selon toute apparence, ce mathématicien ne sera autre que moi-même. Il est grand temps en effet que ce qui était né et confié dans l'intimité il y a près de vingt ans, non pour rester le privilège d'un seul mais pour être à la disposition de **tous**, sorte enfin de la nuit du secret, et naisse une nouvelle fois à la pleine lumière du jour.

Il est Bien vrai qu'un seul, a part moi, avait une connaissance intime de ce "yoga des motifs", pour l'avoir appris de ma bouche au fil des jours et des années qui ont précédé mon départ. Parmi toutes les choses mathématiques que j'avais eu le privilège de découvrir et d'amener au jour, cette réalité des motifs m'apparaît encore comme la plus fascinante, la plus chargée de mystère - au coeur même de l'identité profonde entre "la géométrie" et "l'arithmétique". Et le "yoga des motifs" auquel m'a conduit cette réalité longtemps ignorée est peut-être le plus puissant instrument de découverte que j'aie dégagé dans cette première période de ma vie de mathématicien.

Mais il est vrai aussi que cette réalité, et ce "yoga" qui s'efforce de la cerner au plus près, n'avaient nullement été tenus secrets par moi. Absorbé par des tâches impératives de rédaction de fondements (que tout le monde depuis est bien content de pouvoir utiliser tels quels dans son travail de tous les jours), je n'ai pas pris les quelques mois nécessaires pour rédiger une vaste esquisse d'ensemble de ce yoga des motifs, et le mettre ainsi à la disposition de tous. Je n'ai pas manqué pourtant, dans les années précédant mon départ inopiné, d'en parler au hasard des rencontres et à qui voulait l'entendre, en commençant par mes élèves, qui (à part l'un d'entre eux) l'ont oublié comme tous l'ont oublié. Si j'en ai parlé, ce n'était pas pour placer des "inventions" qui porteraient mon nom, mais pour attirer l'attention sur une réalité qui se manifeste à chaque pas, dès qu'on s'intéresse à la cohomologie des variétés algébriques et notamment, à leurs propriétés "arithmétiques" et aux relations entre elles des différentes théories cohomologiques connues à ce jour. Cette réalité est aussi tangible que l'était jadis celle des "infiniments petits", perçue longtemps avant l'apparition du langage rigoureux qui permettait de l'appréhender de façon parfaite et de "l'établir". Et pour appréhender la réalité des motifs, nous ne sommes aujourd'hui nullement à court d'un langage souple et adéquat, ni d'une expérience consommée dans l'édification de théories mathématiques, qui manquaient à nos prédécesseurs.

Si ce que j'ai naguère crié sur les toits est tombé en des oreilles sourdes, et si le mutisme dédaigneux de l'un a recueilli en écho le silence et la léthargie de tous ceux qui font mine de s'intéresser à la cohomologie (et qui ont pourtant des yeux et des mains tout comme moi. . .), je ne puis en tenir pour responsable celui-là seul qui a choisi de garder par devers lui le "bénéfice" de ce que je lui avais confié à l'intention de tous. Force est de constater que notre époque, dont la productivité scientifique effrénée rivalise avec celle investie dans les armements ou dans les biens de consommation, est très loin de ce "dynamisme hardi" de nos prédécesseurs du dix-septième siècle, qui "n'y sont pas allés par quatre chemins" pour développer un calcul des infiniments petits, sans se laisser arrêter par le souci si ce calcul était "conjectural" ou non ; ni attendre non plus que tel homme prestigieux parmi eux daigne leur donner le feu vert, pour empoigner ce que chacun voyait bien de ses propres yeux et sentait de première main.

4.2.4. 9. La scène et les Acteurs

Par sa propre structure interne et par son thème particulier, "L' Enterrement" (qui forme maintenant plus de la moitié du texte de Récoltes et Semailles) est dans une large mesure et au point de vue logique indépendant de la longue réflexion qui le précède. C'est là pourtant une indépendance toute superficielle. Pour moi cette réflexion, autour d'un "enterrement" sortant progressivement des brumes du non-dit et du pressenti, est inséparable de celle qui l'avait précédée, dont elle est issue et qui lui donne tout son sens. Commencée comme un rapide coup d'oeil "en passant" sur les vicissitudes d'une oeuvre que j'avais un peu (beaucoup) perdue de